



L'étude de la Semaine

- LA DISCRÉTION DE RA'HEL -

La Parasha nous relate l'épisode durant lequel Ruben revient des champs avec des doudaims (du jasmin). Il souhaite les apporter à sa mère, Léa, cette plante étant connue pour ses vertus de fertilité. Ra'hel, après tant d'années de stérilité, saute sur l'occasion. Elle demande à sa sœur la possibilité de l'utiliser. C'est alors que Léa répond de manière assez surprenante à première vue « Ne t'ais-tu pas déjà approprié mon mari, voudrais-tu aussi t'emparer des plantes de mon fils ? ».

Les propos sont troublants. Comme on le sait Ra'hel n'avait pas seulement permis à sa sœur de se marier, elle lui avait « donné » celui qui lui était réservé. Leur père Lavan avait promis Ra'hel à Yaakov qui travailla durant sept ans à cet effet. Cependant, le soir du mariage, il fit entrer Léa sous la 'Houppa à la place de sa sœur. Redoutant la supercherie de Lavan, Yaakov avait donné des « simanim » traduit littéralement par codes secrets à Ra'hel afin d'être sûr de son identité. Il faut savoir que Ra'hel et Léa étaient des sœurs jumelles et qu'à l'époque les femmes portaient un voile épais sous le dais nuptial. Depuis, le futur marié a le minhag de lui-même mettre le voile à sa future kala, s'assurant de son identité.

Ra'hel imagina la peine et la honte que subirait sa sœur si Yaakov se rendait compte qu'il ne s'agissait pas de la bonne épouse. Elle fit preuve d'une grandeur tout à fait particulière, décida de révéler les « simanim » à Léa et ainsi de céder la chose la plus chère pour une femme, son futur époux. Notons que Ra'hel savait qu'il était interdit d'épouser deux sœurs selon la Torah et donc qu'elle fut réellement prête à renoncer à Yaakov, celui avec qui elle devait fonder le Klal Israel. Elle céda à sa sœur son futur rôle de mère du peuple juif et des tribus qu'elle devait mettre au monde. Il s'agit donc d'un dévouement sans limite et d'un comportement loin de notre imagination.

Après la supercherie découverte, Yaakov décide de prendre Ra'hel également pour épouse mais cette dernière devra attendre de nombreuses années avant de pouvoir mettre au monde un enfant. Tel n'est pas le cas de Léa. Elle donne rapidement naissance aux quatre premières tribus.

Comment alors comprendre la réaction de cette dernière envers sa sœur qui lui a tout donné ? N'importe qui serait prêt à aider son prochain dans la détresse a fortiori lorsqu'il s'agit de sa propre sœur, stérile depuis des années ?

Dans le traité de Méguila (17a) il est écrit que grâce à la tsniout dont fit preuve Ra'hel en dévoilant les simanim à sa sœur, elle méritera d'avoir comme descendant le Roi Chaoul qui eut le même comportement. Lorsque Chmouel Anavi vint lui annoncer sa nouvelle promotion, il deviendrait le premier roi d'Israel, Chaoul, dans sa grande pudeur, ne dévoila les faits à quiconque. Comment comprendre que nos Sages définissent le comportement de Ra'hel par tsniout ? Dévoiler un secret correspond à tout sauf de la discrétion ? On pourrait parler de l'attitude de notre matriarche comme faisant preuve de 'Hessed, de dévouement, de renoncement mais en quoi est-ce un acte ayant pour origine de la Tsniout ?

Quel étaient les fameux codes secrets que Yaakov transmis à Ra'hel et qu'elle-même dévoila à Léa ? Les Baalei Atossfot expliquent que Yaakov désirait préparer sa future épouse au mariage. Il lui enseigna les règles que doit connaître toute femme juive, à savoir, l'allumage des bougies, les règles de pureté familiale ainsi que celle du prélèvement de la 'Halla. Lorsque Ra'hel apprit que c'est sa sœur qui se marierait finalement, elle décida de transmettre les mêmes informations sans lui révéler qu'il s'agissait du code entre elle et Yaakov.

Léa n'a jamais su ce que Ra'hel avait fait pour elle. Elle n'a jamais imaginé le dévouement et le sacrifice dont sa sœur fit preuve.

Pour essayer de percevoir, à notre niveau, la grandeur de Ra'hel, citons une Guémara dans le traité de Ména'hot (109b). Chimon Atsadik fut le Grand Prêtre durant 40 ans. Il avait deux fils, le premier Chimi était un ignorant alors que le second 'Hanav s'avérait être un grand érudit. Dans son testament, le père désirait nommer à sa place son cadet, considérant l'honneur des érudits supérieur au droit d'ainesse. Cependant 'Hanav refusa une telle place, estimant la peine qu'il causerait alors à son frère. Il céda donc sa place de futur Grand Prêtre et fit preuve d'une grandeur incontestée.

Cependant, l'histoire ne s'arrête pas là. Le jour de l'intronisation du futur grand prêtre, c'était son frère, 'Hanav, érudit, qui devait lui enseigner les lois propres à son nouveau rôle au sein du peuple juif. Voyant son frère mériter tous les honneurs, s'en fut trop pour lui. Il ne put supporter la réussite de ce dernier à son détriment. Il lui préconisa donc de se vêtir de sa tunique de maison et d'une des coiffes de sa femme au lieu de lui parler des huit vêtements si fondamentaux du Grand Prêtre. Accoutré de la sorte, Chimi se rendit au Temple. Les Sages croyant qu'il s'agissait d'un Tsdouki, renégat de l'époque qui méprisait les enseignements de la loi orale, voulurent le condamner à mort. Ce n'est qu'après avoir dévoilé les véritables faits, qu'ils se mirent à la poursuite du véritable coupable. 'Hanav réussit à s'enfuir en Egypte où il construit un autel étranger strictement prohibé par la Torah.

Comment expliquer un tel renversement de situation ?

Deux traits de caractère caractérisent entre autres le peuple juif : la bonté ('Hessed) et la miséricorde (Ra'hmanoute). On a l'habitude de les assimiler, quelle est la différence entre les deux. Lorsqu'on voit un pauvre, une veuve ou une personne souffrante, on est épris de peine à son égard et on a envie de l'aider. Il s'agit de notre qualité de miséricorde. En revanche, lorsqu'une personne qu'on estime ne pas être dans le besoin, fait appel à notre aide en nous demandant un prêt d'argent pour investir dans une affaire par exemple, il ne s'agit pas des mêmes qualités. Dans ce cas, on n'éprouve pas de peine, pourtant la Torah nous enjoint aussi de l'aider. Elle nous demande d'être bon et de lui prêter de l'argent, si c'est dans nos possibilités, même si grâce à ce prêt il deviendra plus riche que nous. Là il s'agit de 'Hessed.

Rav Dessler explique que certaines personnes viennent en aide à autrui car ils sont emprunts d'un sentiment de supériorité. Elles ressentent qu'elles

sont les donneuses, que l'autre leur sera redevable pour leur aide. Le 'Hessed le plus parfait est de laisser à l'autre la possibilité de sentir qu'il nous a rendu quelque chose.

Mais faire du bien à autrui en lui permettant de réussir encore davantage que nous est un niveau extrême de dévouement. Seules certaines personnes y ont accès. 'Hanav agit au début de manière remarquable, il voulut éviter la peine de son frère mais en le voyant réussir à ses dépens, il ne supporta pas et renversa toute la situation. Il est évident qu'il s'agit de situations délicates et difficiles mais si Ra'hel l'a fait, elle nous a transmis les mêmes forces.

Nos Sages enseignent qu'après 120 ans, on demandera à l'homme s'il a été capable de donner à l'autre le sentiment de supériorité. A-t-on été capable de lui faire honneur et ce avec quel sentiment ? Beaucoup de gens le font avec du ressentiment, peu d'entre nous sont capables de le faire avec joie et satisfaction de faire du bien à l'autre.

Telle fut la grandeur de notre mère Ra'hel. Elle fit preuve d'une bonté extrême envers sa sœur. Elle agit ainsi en sachant que celle-ci lui serait supérieure, qu'elle renonçait à son mari et à être la mère des six tribus d'Israël. Alors même qu'elle était encore stérile, elle continua à garder pour elle tout le dévouement dont elle faisait preuve. Elle ne divulgua jamais la grandeur de ses actions. Elle agit avec discrétion : il s'agissait de ses affaires avec le Maître du monde !

Rav Steiman chlita enseigne qu'un homme qui est honoré en faisant une Mitsva perd 50% de sa récompense dans le monde futur.

On a tendance à définir la tsniout comme une pudeur vestimentaire. Il est évident que la discrétion et la pudeur conservent la sainteté de notre peuple et obligent toute fille d'Israël. Mais on apprend des actes de Ra'hel une autre dimension de cette qualité. Une personne qui ne s'habille pas comme la Torah l'enjoint cherche souvent à se mettre en avant et à attirer le regard d'autrui. Chacun d'entre nous doit prendre conscience de sa véritable valeur. Chaque Juif est le fils ou la fille unique de Hachem, ce simple statut lui octroie déjà toute sa grandeur. Un homme proche et relié à Son Créateur a une force intérieure qui l'empêche de dépendre du regard d'autrui. Peu importe ce qu'on pense de lui. Peu importe si son prochain lui est supérieur. Au contraire il est même prêt à l'honorer, sans que ça

ne lui porte atteinte. Ra'hel avait conscience de qui elle était et de l'importance de ses actes. Elle n'avait pas besoin d'en parler. Son intériorité était tellement riche que le regard d'autrui ne l'importait pas.



Quelques Points de Réflexion

- La Torah nous raconte que Yaacov sortit de Beer Sheva, quittant ainsi la maison paternelle située dans cette ville. Pourtant à la fin de la Parasha Vayishla'h, après des années de séparation, il est précisé que Yaakov retourne chez son père mais cette fois-ci à 'Hevron. Où habitait donc Its'hak ? Il semble difficile de dire qu'il a pu déménager entre temps. En effet, après la Aquéda, la Torah nous informe que Avraham est retourné à Beer Sheva pour retrouver sa femme. Or au début de Hai Sarah, on apprend que celle-ci est morte à 'Hevron avant le retour d'Avraham. Le lieu d'habitation de Sarah nous rend aussi perplexe.
- Yaakov séjourna 22 années chez son oncle, Lavan, période durant laquelle il ne put accomplir la Mitsva de Kiboud Av vaem. C'est pourquoi il connut 22 années de souffrance liées à la disparition de Yossef. Or, Yaakov s'est rendu chez Lavan sous ordre explicite de son père qui lui enjoint d'aller trouver à 'Haran une épouse. C'est la raison pour laquelle il travailla 14 ans. Sa mère, Rivka lui ordonna elle aussi de quitter Beer Sheva afin de fuir Essav. Lorsque la colère de ce dernier sera apaisée elle enverrait un envoyé à Yaakov. Les ordres sont donc d'une grande clarté, comment comprendre que ce dernier fut puni si durement ?
- Essav attendait le décès de son père pour accomplir sa vengeance. Il ne voulait pas lui causer de peine. Or, le Midrash nous rapporte que Essav envoya son fils Elifaz mettre à mort son oncle. Comment comprendre la décision de Essav ? N'a-t-on pas dit auparavant qu'il voulait éviter de peiner son père ?
- A la fin de la Parasha, Hachem apparut à Yaakov en lui enjoignant de quitter Lavan. Il réunit ses femmes pour les convaincre d'accepter une telle décision. « Vous savez, votre père m'a beaucoup trompé, m'a utilisé, et maintenant que je m'enrichi, il est fâché contre moi ... » Yaakov avait-il besoin de tels arguments, l'ordre d'Hachem de quitter les lieux ne suffisait-il pas ?

**Envoyez vos réponses ou recevez-les par mail :
daatshlomo.mguedj@gmail.com**



Le coin de Halakha

-PRÉPARATION DU THÉ PENDANT CHABBAT -

- Il y a deux raisons pour lesquelles il est préférable d'éviter de préparer un thé durant chabbat. Premièrement, les feuilles de thé sont considérées comme des aliments qui cuisent rapidement (kalei habichoul), on peut donc arriver à transgresser l'interdit de cuire, même avec de l'eau tiède.

D'autre part, le sachet de thé est composé d'une grille qui effectue l'action de trier entre l'extrait de thé et les feuilles.

- A l'entrée de chabbat, on veillera à préparer un extrait de thé (on prendra un verre d'eau chaude dans lequel on mettra 4 ou 5 sachets). Une fois l'extrait préparé, on veillera à retirer tous les sachets de thé.

- Si on a oublié de les enlever, il sera possible de le faire à condition de ne pas les égoutter dans le verre, ce qui ressemblerait également à l'action de trier.

- Pendant chabbat, on versera un peu d'extrait dans un verre, on y mettra du sucre puis dans un deuxième verre sec on versera de l'eau chaude du koumkoum et on versera le contenu de celui-ci dans le premier verre.

- Certaines sucrètes ne passent aucune étapes de pré-cuisson, il est donc problématique de les utiliser chabbat, il faudra dans ce cas, poser la question à un Rav compétent.



Histoire de la vie

Rav Israël Salanter fonda le mouvement du moussar. Ceci suscita de virulentes oppositions parmi les grands de la génération qu'y ne voyaient pas nécessaire de l'ajouter à l'étude classique. Malgré tout, Rav Israël, persuadé de l'importance d'un tel changement au sein des Yéchivots continua à diffuser son idéologie à travers les régions de Lituanie. Son génie était tel qu'après ses discours, le public, épaté, se soumettait à son autorité et acceptait d'étudier le moussar.

Lors de ses tournées, le Rav avait l'habitude de déposer, deux jours avant son discours, une feuille

citant les références qu'il utiliserait lors de sa conférence. Les étudiants de la ville pouvaient ainsi préparer le sujet et seraient à même de mieux suivre le cours.

Un jour, dans un des endroits auprès de la foule et donc empêcher l'intronisation du moussar dans cette ville. Ils se rendirent dans le Beit hamidrach et remplacèrent la fameuse feuille de références par une autre complètement différente. Le jour dit arriva, on apporta au Rav la liste des références qu'il avait préparées. En voyant de quoi il s'agissait, des sources n'ayant rien à voir avec le sujet évoqué, le Rav blêmit. Quel genre de cours donnerait-il devant cette grande assemblée ? Les deux étudiants, présents dans la salle, attendaient de voir ses projets échouer et se réjouissaient à l'avance.

C'est alors qu'après quelques minutes de silence, Rav Israël Salanter, se concentrant au maximum, réussit avec habileté à mentionner toutes les sources en fonction du sujet initialement prévu. Le public était admiratif. Quelle dextérité, quelle intelligence, quelle

maîtrise des sources talmudiques ! L'effort demandé par un tel discours était insoutenable, le Rav s'évanouit. Nos deux usurpateurs ne savaient que faire, ils eurent des remords et vinrent implorer le pardon du Rav. Il s'agissait évidemment d'un acte répréhensible, mais ce n'est pas pour cette raison que je me suis senti mal, leur dit Rav Salanter.

D... donne à chacun des facultés en fonction de son rôle et de ce qu'on attend de lui dans le monde. Jusqu'à maintenant je savais que D... m'avait octroyé les capacités intellectuelles équivalentes à celles de milles étudiants. Après une telle histoire, j'ai la preuve formelle que j'ai des capacités encore bien supérieures. Préparer un cours d'une telle complexité en quelques minutes m'a montré de quoi je suis capable et dont je n'avais pas conscience. A la fin de mes jours, lorsqu'on me demandera si j'ai utilisé la totalité du potentiel qu'on m'a donné, que serais-je en mesure de répondre ? C'est une telle réflexion qui m'a fait perdre connaissance.

Chabbat Chalom



Collel Avréhim
Daat Chlomo
sous l'égide du Rav Michael Guedj Chlita

Ce feuillet est édité par les institutions du **Collel Daat Chlomo** sous la direction de Rav **Michael Guedj Chlita** et le **Rav Shapira Chlita** petit-fils de notre maître **Rav Haïm Kanievsky Chlita**.

Si vous souhaitez prendre part à ce feuillet, ou soutenir un des 70 avrékhim du collel, contactez-nous par mail :

daatshlomo.mguedj@gmail.com,
ou par téléphone
0548435991

et bénéficiez de la bénédiction de notre grand maître.